



Microphone

Ahmad Abdalla / Fiction / Égypte / 2010 / 2h00 / 35 mm / couleur / VOSTF

À partir de **12** ans

Quand Khaled rentre à Alexandrie après plusieurs années d'exil, il découvre que son ancienne petite amie est bien décidée à quitter le pays et qu'il est trop tard pour renouer avec elle. Déterminé à construire quelque chose en Égypte, il erre dans la ville et croise différents artistes de la scène « underground » : des chanteurs de hip-hop, des musiciens de rock, des skateboarders et des graffeurs de rue. Fasciné par ce milieu, il tente, avec ses ressources limitées et son petit réseau social, de soutenir et d'attirer l'attention sur ce milieu artistique semi-clandestin. Mais il se heurte à la bureaucratie.

Production :
Film Clinic, Naga Time
Scénario :
Ahmad Abdalla
Image :
Tarek Hefny
Montage :
Hisham Saqr
Son :
Ahmed Mostafa Saleh
Interprétation :
Khaled Abol Naga,
Menna Shalabi,
Yosra El Lozy



Ahmad Abdalla

Né au Caire, Ahmad Abdalla étudie dans les années 90 la musique classique, et plus particulièrement le violon. Il débute sa

carrière en 1998 en tant que monteur pour des films commerciaux et des documentaires. Son premier long métrage, *Héliopolis* (2009), suit durant une journée les habitants d'une banlieue du Caire. Il retrouve pour son deuxième long métrage *Microphone* son acteur principal, Khaled Abol Naga.

Point de vue

Alexandrie, ville traditionnelle du mélange des genres et des religions, se réinvente aujourd'hui par le rap, le rock et les artistes urbains dans *Microphone* d'Ahmed Abdallah.

Le sujet de *Microphone* c'est une ville. Une ville d'aujourd'hui avec ses rues, ses rythmes, ses battements, ses façades. La scène du film s'ouvre d'ailleurs sur une série de plans, de vues montrant Alexandrie et ses habitants en mouvement. Et puis ce panneau en apparence très accueillant : « *Welcome to Alexandria* ». La tâche du cinéaste c'est de trouver la meilleure méthode pour capter la vie et les bruits de cette ville qui ne s'arrête jamais. Pour accomplir ce projet, l'auteur de *Microphone*, Ahmed Abdallah a choisi une forme ouverte, éclatée, indécise en apparence mais, en réalité, parfaitement adéquate à son sujet, précisément parce que cette ville est une mosaïque de flux tremblants, de formes bariolées, d'événements très sonores. L'axe du cinéaste est avant tout musical tant il ambitionne de brosser un tableau fourmillant

fiche réalisée par
Thierry Jousse,
cinéaste et producteur
de radio, ancien
rédacteur en chef des
Cahiers du cinéma.



des groupes de rock, de rap, de funk, des grapheurs, des skateurs qui, comme dans un film de Larry Clark ou de Gus Van Sant, forment l'architecture de l'underground alexandrin. Pour unifier cette multiplicité insaisissable, le cinéaste s'est trouvé un double en la personne de Khaled, ingénieur de retour d'un long exil volontaire aux USA qui tente de retisser les liens avec sa ville et son pays et, par la même occasion, de renouer avec la femme qu'il aime et qui s'apprête à partir à Londres. C'est son regard, à la fois curieux et complice, qui nous conduit dans le labyrinthe des rues, des studios, des locaux de répétition, des maisons...

L'une des grandes originalités de *Microphone* c'est de proposer une forme qui mélange, avec beaucoup de souplesse et de légèreté, la fiction et le documentaire mais également le clip ou l'essai pour mieux saisir ce qu'il veut filmer. Ne jamais rester sur un seul registre mais, au contraire, changer de vitesse, changer d'optique, changer de style pour épouser les métamorphoses de ces personnages en transition perpétuelle, partagés entre le désir de

rester et celui de s'échapper. *Microphone* ressemble également à un vaste *work in progress* qui donne le sentiment que le film s'invente sous nos yeux en même temps que les images défilent à toute vitesse devant nous. Parmi les personnages qui sont mis à contribution par Abdallah, il y a un couple de jeunes documentaristes tenaces qui cherche à faire un film sur ces groupes qui forment le tissu underground alexandrin. Cet effet de mise en abyme n'a rien d'un gadget, il permet, au contraire, d'intégrer dans la mosaïque de *Microphone* des portions de réel, sous forme notamment d'interviews, mais aussi de montrer à l'œuvre la fabrique de la musique, des images, des situations, preuve que le réel ne se donne, dans un film, que si on le débusque, que si on le construit et surtout, comme l'explique le cinéaste Yousri Nasrallah, protagoniste fugace du film, si on sait créer un lien, faire naître un dialogue entre celui qui filme et ceux qui sont filmés.

La grande affaire du film d'Ahmed Abdallah, c'est néanmoins la musique, pulsation vivifiante de cette ville de bord de mer, célébrée en son temps par un de ses plus célèbres natifs, Youssef Chahine, cinéaste qui affectionnait, lui aussi, la musique et la chorégraphie, et dont l'ombre tutélaire n'est jamais très loin. Les rythmes et le flow des rappeurs d'Alexandrie imprègnent ici la totalité de l'espace urbain. Ce qui donne l'occasion au cinéaste d'insérer, à l'intérieur de son film, des sortes de clips qui superposent, par un effet de montage staccato, des plans de la ville à ceux des groupes en répétition, affirmant ainsi le lien organique entre Alexandrie et sa musique. Cette musique qui est aussi le ferment d'une révolte qui se matérialise notamment sous la forme d'escarmouches entre la police et les jeunes musiciens. Ce qui revient à faire du film d'Ahmed Abdallah une œuvre discrètement mais fermement politique. Tourné avant les événements de la place Tahrir, *Microphone* anticipe cette lame de fond qui a traversé toute la société égyptienne, mélange d'action et de désœuvrement qui fait tout le prix de ce film vivant et inclassable.

Pistes pédagogiques



Mêler fiction et documentaire

Essayer de tracer, dans ce film, une ligne entre les images de fiction et les images d'origine documentaires. Voir quels sont les procédés utilisés par le cinéaste pour jouer sur les deux tableaux : par exemple, la frontalité du champ contre-champ utilisé dans les scènes de fiction n'est pas la même que dans les interviews documentaires.

Filmer la musique

Ahmed Abdallah filme la musique en train de se faire, la musique live mais il utilise aussi la musique comme vecteur pour montrer sa ville. Il est intéressant de comparer la manière dont le cinéaste s'essaie au clip avec un clip plus traditionnel. Les enjeux diffèrent : dans *Microphone*, la musique transmet de l'énergie, donne du rythme aux images, alors que dans un clip, la plupart du temps, les images ne sont là que pour illustrer la musique.

Saisir une ville

Microphone est un portrait d'Alexandrie aujourd'hui. On pourrait comparer, avec profit, ce portrait avec ceux que Youssef Chahine a tracé de la même ville dans *Alexandrie encore et toujours* ou dans *Alexandrie Pourquoi*. Ou encore étudier le montage et la mise en scène de l'incarnation de cette ville à travers des personnages et des situations contemporaines en comparaison avec les images d'actualité liées à la révolution égyptienne de l'an dernier. Voire d'élargir à la question des différentes manières de filmer une ville.